

« Sous les Mérovingiens comme sous les Carlovingiens, en-dehors de l'Ecole Palatine ou Ecole de la Cour du Roi, qui n'était ouverte qu'aux enfants des plus grandes familles, les seules écoles existantes étaient celles des monastères et des églises.

Ainsi, dès le début de notre histoire nationale, l'Eglise avait assumé le fardeau, mais aussi le privilège de l'enseignement ».

LOURDES ET LA SCIENCE. — Qu'on ne dise pas que les guérisons de Lourdes ne sont attestées que par des complaisants. Il y a quelques d'années, lorsque M. Zola fit lui aussi son voyage de Lourdes, en mécréant, la question se posa de l'efficacité du pèlerinage. Les Anglais interrogèrent Charcot, qui était le grand faiseur de miracles laïques et qui, en face de Lourdes, dressait orgueilleusement la Salpêtrière.

Charcot ne se déroba point, et sa réponse fit un bruit considérable.

— Lourdes guérit-il ? lui demandait-on d'Angleterre, pays protestant. Il répondit :

— Oui, la piscine guérit ; oui, le sanctuaire guérit ; oui, la foi guérit.

Il était lui, médecin illustre, persuadé de cette guérison — et retenez ceci : il proclamait, après les essais infructueux de la science, que cette guérison n'était possible que là ; il avait lui-même y diriger certains de ses malheureux clients affligés d'épouvantables maux, qu'il avait vainement tenté de soulager. La science ayant échoué, il se tourna vers la foi, la foi qui guérit.

---